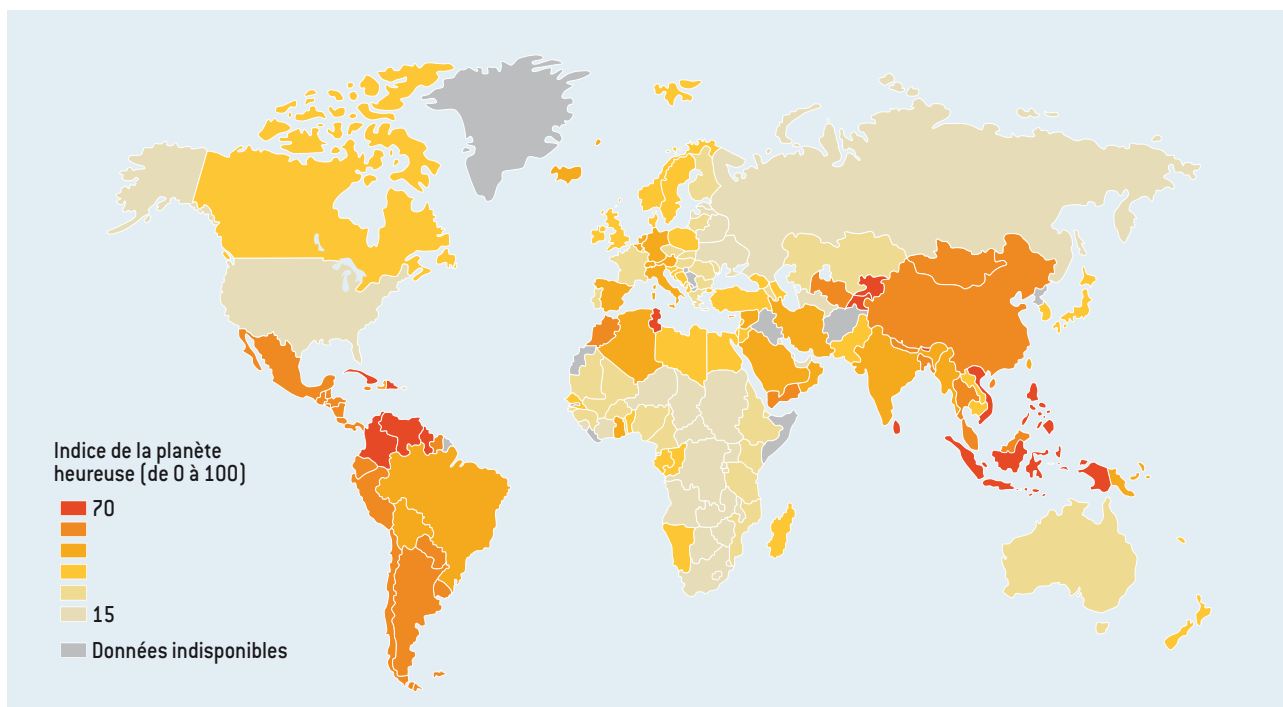




2. L'INDICE DE LA PLANÈTE HEUREUSE, en anglais *Happy planet index*, HPI, est un indicateur économique créé par la Fondation britannique pour une nouvelle économie (*New Economics Foundation*) permettant de classer les pays d'après trois critères : l'empreinte écologique, l'espérance de vie et le bonheur ressenti des populations. En 2009, la France occupait la 71^e place sur 143 pays classés. Quand on compare la carte mondiale de cet indice (*ci-dessus*) et celle des produits intérieurs bruts (PIB) des différents pays, on constate que les deux cartes ne sont pas superposables : le bonheur n'est pas lié au PIB.

■ LES AUTEURS

Joachim WEIMANN est professeur d'économie politique à l'Université Otto von Guericke à Magdebourg, en Allemagne.

Ronnie SCHÖB est professeur de gestion financière à l'Université libre de Berlin.

Andreas KNABE est professeur de gestion financière à l'Université Otto von Guericke.

satisfaction que chacun exprime face à sa vie ? Pas forcément. Le hasard joue certainement un rôle dans les résultats obtenus, mais pas au point de produire un biais systématique dans les différentes enquêtes. En fait, on peut s'attendre à ce que le grand nombre des enquêtes finisse par moyenner les diverses influences auxquelles elles ont pu être soumises. Les études fondées sur l'interrogation rigoureusement menée de grandes cohortes sont donc protégées contre les biais systématiques.

Par ailleurs, on doit se poser la question de savoir s'il suffit d'interroger quelqu'un sur sa satisfaction subjective dans la vie une seule fois. Pouvons-nous exprimer notre niveau de satisfaction en ne répondant qu'à une seule question ? Si nous le faisons, ne perdons-nous pas une partie essentielle de l'information ? Si l'on se contente d'une unique réponse, on néglige le rôle du temps qui passe ainsi que le caractère pluridimensionnel de la satisfaction dans la vie.

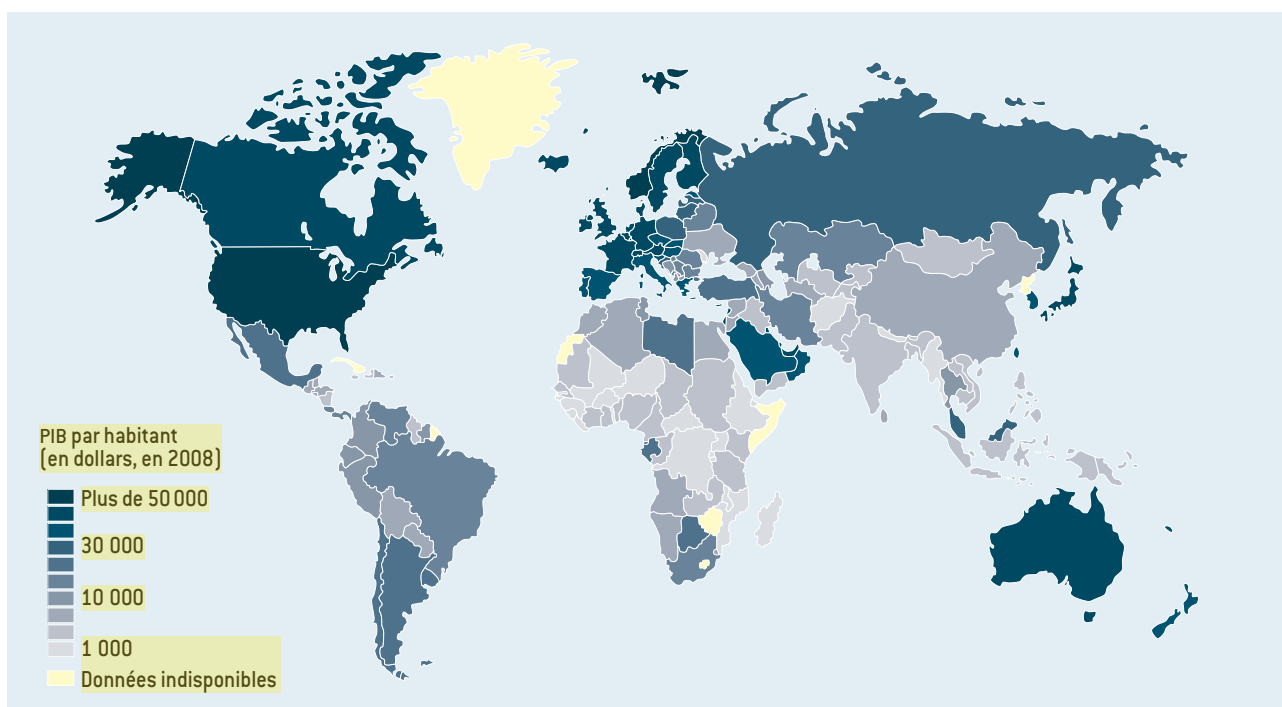
Les données sur la satisfaction subjective sont comme des clichés pris à des instants précis. En réalité, elles résultent d'un courant continu de perceptions différentes. Dès lors, l'âge de l'individu doit influencer ses réponses en matière de perception du bonheur. Aujourd'hui, certains invoquent le paradoxe d'Easterlin pour justifier qu'il est vain de courir après

la croissance et des revenus plus élevés pour augmenter son niveau de bonheur. Il est pourtant indiscutable que seule la croissance a rendu possible l'augmentation constante de l'espérance de vie dans les pays développés, en dégageant des ressources pour l'amélioration de la recherche médicale, du système de santé, de l'alimentation et de l'hygiène.

Vie plus longue, donc bonheur plus long ?

L'équation « plus de revenu = plus de santé » semble vraie, que ce soit au sein d'une société ou quand on compare des sociétés différentes. Même si la croissance économique n'avait pas d'effets positifs, son seul effet sur la durée de vie en bonne santé suffirait à rendre les gens heureux plus longtemps, à condition toutefois que la durée de vie gagnée soit à peu près aussi heureuse que la durée de vie passée. C'est précisément l'un des résultats que le sociologue Ruut Veenhoven, de l'Université Erasmus à Rotterdam, et l'économiste Michael Hagerty, de l'Université de Californie à Davis, ont obtenus en 2006 en étudiant ce qu'ils ont nommé les années de vie heureuse.

Un autre argument est souvent opposé au paradoxe d'Easterlin : il n'est guère raisonnable de comparer des indices de satis-



faction exprimés à des moments différents de sa vie, même s'ils sont exprimés par une même personne. En effet, le sens que l'on donne à l'échelle du bonheur (de 0 à 10) change avec le temps. D'après la théorie de L. Rayo et G. Becker déjà mentionnée, nous devons nous repérer d'après des valeurs de référence proches de nous dans le temps et dans l'espace. Or ces repères changent progressivement au fil du temps, par exemple parce que nos revenus augmentent.

Supposons que l'on demande à une jeune personne si elle est satisfaite de sa vie. Pour répondre, il faudra qu'elle s'imagine comment serait sa vie si elle était « parfaitement satisfaite », c'est-à-dire si elle pouvait indiquer 10 sur l'échelle du bonheur. Toutefois, si l'on interroge cette personne dix ans plus tard, et même si elle a entre-temps atteint ses objectifs, il est peu probable qu'elle attribue l'indice 10 à sa situation, car ses références auront changé. C'est pourquoi nous ne pouvons guère être sûrs de ce que signifie le choix d'une même note dans deux entretiens différents.

Le deuxième aspect qui a été négligé dans les études passées est que la recherche sur le bonheur s'est concentrée seulement sur la production d'un chiffre d'appréciation, ce qui fait l'impasse sur les différentes

dimensions de la perception du bonheur. Dans les protocoles usuels d'autoévaluation de leur satisfaction, on demande aux personnes interrogées de réaliser une estimation cognitive de leur vie. Pour donner une note sur l'échelle proposée, il leur faut estimer plusieurs aspects de leur vie et leur attribuer un poids. Que vaut mon travail ? Comment est-ce que cela se passe dans ma famille, dans mon couple ?

LA SATISFACTION COGNITIVE est notablement plus basse chez les chômeurs. Nous avons eu la surprise de constater que ce n'est pas vrai quand il s'agit du bilan affectif.

Suis-je satisfaite de ma santé ? Répondre à ces questions exige de réfléchir attentivement, afin de donner une estimation globale de sa satisfaction.

Cette évaluation réfléchie, ou encore cognitive, se différencie notablement du bonheur affectif. Dans cette dernière évaluation, il ne s'agit que d'émotions, lesquelles sont pour l'essentiel traitées de façon non consciente. Le sentiment gratifiant que nous avons quand nous prenons nos enfants dans les bras ou quand quelqu'un que nous apprécions nous sourit n'a rien à voir avec une appréciation abstraite de la valeur de notre vie.

Les perceptions affectives du bonheur et du malheur peuvent être aussi bien mesurées que la satisfaction cognitive. Deux découvertes sont significatives à cet égard. Tout d'abord, le bonheur cognitif et le bonheur affectif ne sont pas liés et peuvent même être opposés.

C'est ce que prouve l'étude que nous avons réalisée avec un collègue de l'Université de Magdebourg en 2010. Nous y avons examiné non seulement la satisfaction dans la vie, mais aussi ce que nous nommons le « bilan affectif » de chômeurs et d'employés. Nous désignons ainsi la moyenne obtenue quand on fait le bilan des émotions positives et des émotions négatives ressenties par un individu au cours d'une journée.

En ce qui concerne la satisfaction cognitive, ce que de nombreuses études antérieures avaient montré (et qui n'est guère surprenant) a été confirmé : elle est notablement plus basse chez les chômeurs que chez les gens qui ont un emploi. Toutefois, nous avons eu la surprise de constater que ce n'est pas vrai quand il s'agit du bilan affectif. D'un point de vue émotionnel, un chômeur est aussi satisfait que quelqu'un qui travaille.

Une autre étude que nous avons réalisée en 2012 est encore plus surprenante : elle a révélé que les chômeurs mariés dont